

Covid-19 Repenser l'accompagnement

Mars 2020

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine

Le Covid-19 met l'accompagnement à lourde épreuve. Le gouvernement – et la presse l'a largement relayé- a interdit les visites dans les ehpad depuis le 11 mars¹ et cette interdiction a été ensuite étendue aux structures de soins². Le personnel soignant est sur occupé et tente l'impossible pour veiller sur les malades. Et l'on sait que les soignants paient un lourd tribut à ce mal prévu par quelques-uns et dont l'avenir dira peut-être s'il aurait pu être évité. Avec son stock dérisoire de masques, notre pays – mais il n'est pas le seul !- a manifesté l'insouciance myopie anticipatrice dont il était affligé. En attendant, le Covid-19 fait la loi en France et dans le monde. Il a imposé l'arrêt de nombre d'industries et cloué au sol les avions. Il a imposé de mettre le pays sous la cloche du confinement. Cette décision était sage et même si ça et là, le confinement a à souffrir de transgressions, le visage de nos villes, la désertification des routes indique une prise de conscience donc une appropriation croissante de cet impérieux devoir.

L'accompagnement des personnes malades, des personnes âgées, des personnes handicapées est mis à lourde épreuve dès lors qu'il ne se nourrit plus des rencontres et de la présence physique. Peut-on accompagner sans se visiter ? La priorité est aux soins des corps pour que les personnes vivent. Fallait-il au nom de préceptes d'humanité produire des règles d'exception pour permettre quand même les visites en les espaçant, en les rendant plus brèves ? Les autorités scientifiques qui ont conseillé au pouvoir politique l'interdiction des visites et depuis le 17 mars, le confinement, auraient-elles fait preuve d'inhumanité ? Aux scientifiques aussi le Covid-19 a imposé sa loi, celle de sa contagiosité, comme sa propension à frapper les plus vulnérables. Les seuls compromis possibles avec le confinement sont liés aux nécessités vitales, indispensables pour vaincre le corona virus : permettre aux citoyens de se nourrir, et permettre à ceux qui les nourrissent et qui les soignent de travailler.

L'accompagnement n'est pas un besoin vital, au sens purement biologique de la vie mais ce dont il témoigne relève d'un besoin fondamental et même fondateur de la vie familiale et sociale. Alors doit-on se résigner ou doit-on repenser le sens profond de l'accompagnement ? Accompagner c'est étymologiquement « partager le pain » au sens de partager la vie dans la double idée d'un mouvement où l'un s'adapte à l'autre et d'un lien qui peut s'inscrire sur des tessitures diverses que l'on peut appeler affection, amour, estime, camaraderie, complicité, sollicitude et de bien d'autres manières encore.

La présence physique est la manifestation usuelle de l'accompagnement mais elle n'est pas l'accompagnement. Accompagner c'est selon la supplique d'Etienne de la Boétie à Montaigne³,

¹ <https://www.rtl.fr/actu/politique/coronavirus-le-gouvernement-interdit-les-visites-dans-les-ehpad-7800237236>;
<https://www.estrepublicain.fr/france-monde/2020/03/22/coronavirus-ces-dechirants-messages-de-proches-des-malades>

² <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/challans-coronavirus-les-visites-interdites-l-hopital-6781907>;

³ « Correspondance », in Michel de Montaigne, *Oeuvres de Michel de Montaigne*, éd. par Jean Alexandre C. Buchon (Paris, France: Librairie Ch. Delagrave, 1837).

« donner une place à quelqu'un auprès de soi » et on pourrait ajouter « garder une place à quelqu'un auprès de soi ».

Pour donner ou préserver cette place de l'Autre auprès de soi, des lieux de vie comme les ehpad⁴ ont tenté de construire entre les résidents qui le pouvaient et leurs familles ces nouveaux modes de communication qui avec une tablette, un ordinateur, un smartphone permettent de se parler, de se voir et donc de se rencontrer avec des applications comme *Skype*, *WhatsApp*, *FaceTime* et bien d'autres encore. L'hôpital peut aussi, à chaque fois que l'état de santé le permet, favoriser ces modes de communication des personnes malades, adultes ou enfants⁵ avec leurs proches et ce, même dans les services de soins palliatifs⁶. Ces moyens modernes d'accompagnement doivent être favorisés et peuvent même s'étendre à l'accompagnement spirituel. Il ne s'agit pas là d'ersatz dérisoires de l'accompagnement mais de ressources qui disent la capacité des êtres humains à s'adapter à l'adversité. Car c'est bien l'empathie qui est le moteur de l'accompagnement. Elle est cette capacité mobilisatrice de partager les pensées et les émotions d'Autrui, cette capacité de nous projeter en Autrui, de nous mettre à la place d'Autrui tout en restant Soi. Or nombre d'études en neurosciences l'ont montré : le fait de voir des photographies ou de visionner des vidéos montrant des situations où un être humain est soumis à une expérience douloureuse, active des zones du cerveau qui chevauchent largement celles qui s'activent quand le sujet lui-même souffre⁷. Internet et ses images peuvent aussi permettre d'entretenir et de raviver des liens qu'un témoignage recueilli dans la presse qualifiait de « salvateur »⁸. Restent cependant les moments ultimes de la vie. Ceux pendant lesquels le malade voit sa conscience s'obscurcir et fluctuer, ceux pendant lesquels la vue se brouille et devient incertaine. Les liaisons téléphoniques deviennent impossibles et les liens vidéo ne permettraient plus ce mouvement empathique qui passe par le regard, l'échange verbal, l'expression du visage. Voir en vidéo le visage d'un proche vivant ses derniers instants serait émotionnellement intolérable et serait une intrusion dans l'intime de ces moments ultimes. Si les proches ressentent l'impérieuse nécessité d'une rencontre, est-il envisageable de tout refuser ? Certaines Agences régionales de santé (dont celle de Nouvelle-Aquitaine) ont relayé les indications du ministère de la Santé précisant qu'il appartenait aux Directions des établissements et services de prendre les mesures adaptées et sans excès « permettant de concilier la prévention du risque épidémique pour la santé des plus fragiles tout en préservant les droits fondamentaux des personnes ». Des exceptions existent, sur avis des équipes médicales, en pédiatrie, en réanimation ou en soins palliatifs. Pourquoi ces exceptions ne pourraient-elles pas être déclinées dans les Ehpad, dans des conditions de sécurité strictes, après avis médical, pour une personne, de manière brève, en respectant les mesures-barrière, sans contact physique cutané mais avec la chance de capter le regard et de prononcer peut être quelques paroles ? Au moment où le Haut Conseil de la Santé publique, abolissant ses recommandations du 18 février vient d'autoriser la présentation du visage du défunt dans sa chambre hospitalière ou d'ehpad, ne serait-il pas paradoxal que la présence d'un

⁴ P Hurbelot, L Drewet ; Coronavirus : après l'interdiction des visites en Ehpad, les résidents découvrent Skype. Europe 1 .fr., 12 mars 2020 ; <https://www.europe1.fr/sante/coronavirus-apres-linterdiction-des-visites-en-ehpad-les-residents-decouvrent-skype-3954906>.

⁵ <https://www.lunion.fr/id140446/article/2020-03-20/corona-virus-soissons-lhopital-prend-des-dispositions-pour-les-futures-mamans-et>

⁶ <https://www.reformes.ch/solidarites/2020/03/coronavirus-quand-ne-peut-attendre-des-jours-meilleurs-soins-palliatifs>

⁷ Voir par exemple Philip L. Jackson, Andrew N. Meltzoff, et Jean Decety, « How Do We Perceive the Pain of Others? A Window into the Neural Processes Involved in Empathy », *NeuroImage* 24, n° 3 (1 février 2005): 771- 79, <https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2004.09.006>.

⁸ Benoît Jourdain. "C'est salvateur" : avec le confinement, ces seniors découvrent WhatsApp, Skype ou FaceTime. France Télévision ; 25 mars 2020 ; https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/c-est-salvateur-avec-le-confinement-ces-seniors-decouvrent-whatsapp-skype-ou-facetime_3880983.html

proche ne puisse pas être brièvement acceptée en fin de vie ? Une manière de concilier et de réconcilier les exigences de santé publique et les exigences d'humanité...

Le confinement est une épreuve. Plutôt que de le subir passivement, il convient sans doute de mobiliser toutes les capacités d'adaptation de l'être humain pour dépasser la passivité et, être capable d'endurer, c'est-à-dire d'agir en dépit du souffrir⁹. Parce qu'il ne faut pas que le Covid nous impose totalement sa loi.

⁹ Paul Ricoeur, « La souffrance n'est pas la douleur », in *Souffrances. Corps et âme, épreuves partagées*, Série Mutations 142 (Paris: Autrement, 1994), 58- 69.